

--> Voir l'**erratum** concernant cet article

L'épopée des bas-reliefs d'Oka

Gilles Landreville et Gilles Piédalue

Numéro 130, automne 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65392ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Landreville, G. & Piédalue, G. (2011). L'épopée des bas-reliefs d'Oka. *Continuité*, (130), 13-15.

L'ÉPOPÉE DES BAS-RELIEFS D'OKA

par Gilles Landreville
et Gilles Piédahue

Les bas-reliefs qu'a acquis le Musée de la civilisation l'hiver dernier ont orné les oratoires et les chapelles du calvaire d'Oka de 1776 à 1970. Ce chemin de croix comprend quatre oratoires échelonnés le long d'un sentier forestier de trois kilomètres, qui conduit à trois chapelles situées au sommet d'une colline dominant le village. Sa construction remonte à 1742, au moment où Oka s'appelait la Mission du lac des Deux-Montagnes.

Intégrée au Parc national Paul-Sauvé (maintenant le Parc national d'Oka) en 1974, la colline du calvaire a été désignée site historique par le gouvernement québécois en 1982. Plusieurs raisons ont motivé cette décision : le caractère architectural unique du calvaire et sa valeur ethnologique, puisqu'il rappelle un important moyen d'évangélisation des Amérindiens au XVIII^e siècle ainsi que la pratique du pèlerinage, très populaire au Québec jusqu'aux années 1960.

En plus des oratoires et des chapelles, les peintures et les bas-reliefs polychromes qui les paraient sont considérés comme des chefs-d'œuvre de l'art canadien du XVIII^e siècle. L'importance des bas-reliefs avait déjà été établie par leur inscription au registre des biens culturels du Québec le 8 novembre 1973.

UN CALVAIRE POUR ÉVANGÉLISER

Le calvaire permettait aux missionnaires d'illustrer leurs enseignements en montrant des représentations des principaux moments de la Passion du



Les trois chapelles couronnant le sommet de la colline du calvaire d'Oka ont été imaginées par les Sulpiciens pour recevoir et mettre en valeur des tableaux de grandes dimensions.

Photo : Parc national d'Oka

Le Musée de la civilisation de Québec a récemment acheté les sept bas-reliefs en bois polychrome du calvaire d'Oka, s'engageant à les restaurer, à les exposer puis à les réinstaller dans la chapelle Kateri-Tekakwitha. Retour sur l'histoire de ces éléments clés d'un ensemble patrimonial d'exception.

Christ. Le chemin de croix devait reconstituer les étapes de la Passion et être approximativement de même longueur que le trajet parcouru par le Christ. À l'origine, le chemin comptait 7 stations (comme c'est le cas de celui d'Oka), et non les 14 ou 15 stations habituelles de nos jours. En plus d'être didactique, le calvaire devait édifier les âmes et, ultimement, entretenir la piété en frappant l'imaginaire des fidèles.

Réalisé autour de l'équinoxe d'automne, le pèlerinage au calvaire d'Oka marquait la fin des récoltes, mais aussi une pause avant le départ des Amérindiens pour leur territoire de chasse. Les Sulpiciens profitaient de cette occasion pour commémorer, le 14 septembre, la fête de « l'Exaltation de la Sainte Croix ». Cette fête rappelait la victoire de l'empereur byzantin Héraclius sur le roi de Perse en 626 et le retour à Jérusalem de la « Sainte Croix » recon-

quise. Elle est à l'origine du pèlerinage qui se tient encore à Oka.

Au XIX^e siècle, au rythme du développement des paroisses avoisinantes, les habitants d'Oka et des environs ont progressivement pris la relève des Amérindiens dans les pèlerinages annuels au calvaire. À partir de 1872, un flot croissant de pèlerins venus principalement de Montréal s'est ajouté. À la fin de



La rencontre de sainte Véronique, anonyme (artiste français), peinture, vers 1740

Source : coll. Les prêtres de Saint-Sulpice de Montréal



La montée au calvaire, Pieter-Pauwel Rubens, peinture, vers 1634

Source : coll. Musées royaux des beaux-arts de Belgique



La rencontre de sainte Véronique, François Guernon dit Belleville, bas-relief, vers 1775. Contrairement à ses prédécesseurs européens, l'artiste donne à la sainte les traits d'une Amérindienne en plus de la placer au centre de l'attention, alors que le Christ la regarde.

Source : coll. église L'Annonciation d'Oka

trouvé de modèles qui pourraient avoir servi aux œuvres des deux oratoires suivants, *La flagellation* et *L'ecce homo* (le Christ présenté au peuple). *La rencontre de sainte Véronique*, exposée dans le quatrième oratoire, est une copie d'un tableau de Rubens (1577-1640) identifié comme *La montée au calvaire*. Accrochée au chevet de la première chapelle, la scène du *Crucifiement* (ou Jésus attaché à la croix) est une copie du *Crucifiement* de Nicolas de Poilly (1675-1747). Copie possible d'un tableau de Jean Restout (1692-1768), *La crucifixion* (ou Jésus exposé sur la croix) ornait la chapelle principale. Enfin, septième et dernière station, la chapelle latérale droite présentait *La déposition de la croix*, une copie d'un autre tableau de Jean-Baptiste Jouvenet.

Après une trentaine d'années d'exposition aux rigueurs du climat, les peintures ont commencé à se dégrader. Elles ont alors été retirées des oratoires et placées dans l'église de la mission autour de 1775. En lieu et place des peintures, les Sulpiciens demandent au sculpteur François Guernon dit Belleville (vers 1740-1817) de réaliser des répliques en bois des tableaux. Militaire arrivé au pays en 1757, Guernon a probablement fait son apprentissage, après sa démobilisation, auprès de Philippe Liébert (1733-1804) ou d'Antoine Cirier (1718-1774). Il habitait Oka en 1775-1776, au moment de l'exécution des sculptures. Imitant la composition des peintures tout en la simplifiant, l'artiste a sculpté dans du noyer tendre des bas-reliefs de très grandes dimensions.

La sculpture *L'agonie au jardin des oliviers* aurait été refaite en 1816; on présume qu'elle avait été fortement endommagée. Sa réplique est attribuée à Louis-Amable Quévillon (1749-1823), mais il est aussi possible que le

ce siècle, le calvaire d'Oka était l'un des lieux de pèlerinage les plus fréquentés au Québec (30 000 pèlerins en 1889). Il l'a été, dans une moindre mesure, jusqu'à la fin des années 1950 (5000 pèlerins en 1948). Depuis les dernières années, l'événement attire quelques centaines de personnes, mais l'essor du plein air et du tourisme culturel ravive l'intérêt du public pour le site.

DES BAS-RELIEFS DE REMPLACEMENT

Au départ, les Sulpiciens n'avaient pas commandé des bas-reliefs, mais des peintures, toutes d'excellentes copies d'œuvres de grands maîtres de l'époque. Les thèmes retenus sont particulièrement dramatiques et visent à frapper l'imaginaire des néophytes.

L'agonie au jardin des oliviers, qui ornait le premier oratoire, est une copie d'un tableau de Jean-Baptiste Jouvenet (1644-1717). À ce jour, on n'a pas

sculpteur Vincent Chartrand (1795-1863) l'ait exécutée. Élève de l'école Les Écores, fondée par Quévillon, il habitait à ce moment, comme son maître, le village de Saint-Vincent-de-Paul, à Laval. Chartrand a aussi pu renouveler la polychromie des bas-reliefs à la même époque, qui seront de nouveau repeints en 1875-1876. Dans tous les cas, ceux qui ont travaillé à ces bas-reliefs étaient des maîtres sculpteurs qui ont marqué les débuts de l'art au Québec.

DE MAINS EN MAINS

Propriété des prêtres de Saint-Sulpice depuis leur création, les bas-reliefs ont changé de mains à quatre reprises depuis les années 1930. Durement touchés par la crise de 1929, les Sulpiciens vendent en 1936 presque tout ce qui reste de leur seigneurie du lac des Deux-Montagnes à la Compagnie immobilière belgo-canadienne. La transaction inclut entre autres la colline du calvaire et ses bas-reliefs. L'Immobilière d'Oka inc. acquiert ensuite le domaine du calvaire en 1947. Elle perpétue la tradition en maintenant les bas-reliefs dans les édicules jusqu'en 1970. À l'hiver 1970, à l'occasion d'une randonnée, Laurette et Ivanhoé Richer, des résidents d'Oka, découvrent deux bas-

reliefs gravement endommagés. Ces passionnés d'art prennent l'initiative de faire transporter les œuvres dans l'école attenante à l'église afin de les protéger et de s'assurer que les propriétaires veilleront à leur conservation. Les œuvres sont ensuite confiées au laboratoire de conservation de la Galerie nationale du Canada, qui les restaure, puis elles sont présentées dans de nombreuses villes à travers le Canada. Après 10 ans, elles retournent finalement à Oka.

Vendus le 2 juin 1981 par l'Immobilière d'Oka inc. à la fabrique de la paroisse d'Oka, les bas-reliefs sont exposés dans la chapelle de l'église. C'est dans cette chapelle dédiée à Kateri Tekakwitha, une Amérindienne béatifiée en 1980, qu'on a pu les admirer jusqu'à tout récemment et qu'ils seront exposés en permanence sous peu.

L'hiver dernier, la fabrique de la paroisse Saint-François-d'Assise (aux droits de la fabrique de la paroisse d'Oka) a cédé les œuvres au Musée de la civilisation de Québec afin de financer la restauration de l'église patrimoniale d'Oka. Cette vente était conditionnelle à leur restauration, à leur exposition au Musée de l'Amérique française et dans d'autres institutions muséales, puis à leur retour à Oka, dans la chapelle



Kateri-Tekakwitha. Les œuvres seront alors réunies avec les peintures qui ont servi de modèles, et qui forment présentement le chemin de croix situé à l'intérieur de l'église d'Oka.

Gilles Landreville est président de la Fondation de l'église L'Annonciation d'Oka et Gilles Piédalue est historien et membre de la Société d'histoire d'Oka.

À l'instar des autres bas-reliefs du calvaire d'Oka, La flagellation, sculpté par François Guernon en 1775-1776, cherche à impressionner en représentant un moment dramatique de la Passion du Christ.

Photo : Paule Blain



Guide pour la conservation des œuvres d'art public : pour des œuvres durables, de la sélection à la préservation à long terme, consultez

Art public : conservation

www.ccq.gouv.qc.ca

Le Soleil
© Micheline Beauchemin / SODRAC (2009)

Le Centre de conservation du Québec : une expertise unique au service du patrimoine

Centre de conservation

Québec